

TENCHA, Annette (1992) *Eau-de-feu*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 202 p.

Annette Tencha, nouvelle artiste franco-manitobaine, offre, avec *Eau-de-feu*, un court roman qui fera frémir les cœurs sensibles. Sans doute inspirée par ses années d'expérience comme enseignante, l'auteur propose une fiction basée sur les rites de passage d'une jeune institutrice initiée aux joies et aux difficultés de son nouvel emploi mais ce, avec des éléments de dépaysement originaux.

Dans le cadre pittoresque du Nord de la Saskatchewan où l'intrigue se déroule pendant les années cinquante, quatre jeunes institutrices arrivent dans une école résidentielle et doivent enseigner aux enfants de la réserve de Kee. Ce sera une année remplie de découvertes, de drames et d'aventures. Dès le début, une des nouvelles enseignantes se distingue des autres: Natalie, qui est à la fois protagoniste et narratrice. Le lecteur la suit dans divers épisodes, souvent très hauts en couleurs; il devient aussi le confident fidèle de toutes ses pensées intimes. Les réflexions de Natalie, généralement de nature philosophique ou psychologique, portent sur une variété de sujets et débouchent souvent sur un commentaire social juste et pertinent. Cependant, ce sont, à notre avis, ses réactions à l'attrait qu'exerce sur elle le beau Frédéric qui sont les mieux réussies.

Ainsi, par le biais de la description de l'amour naissant entre la jeune femme et le chef Frédéric, l'auteur abordera le sujet délicat de l'amour interracial. S'il est vrai que le problème des relations interculturelles est de mise aujourd'hui et qu'il mérite notre attention, il reste néanmoins que ces relations sont souvent mal comprises.

En voulant détruire les barrières de l'impérialisme culturel, Annette Tencha semble parfois hésiter devant les moyens les mieux adaptés pour faire passer son message. Sans doute puise-t-elle dans les lieux communs pour mieux les dénoncer, mais parfois les clichés subtils ou évidents sont loin d'être subvertis mais restent sans contredits ou implicites dans le texte. Prenons, par exemple, la réaction de Natalie suite à la soulerie et au meurtre présentés au premier chapitre. Elle déplore que la vie chez les autochtones soit aussi dramatique que celle dont on lui avait parlé. En filigrane, le lecteur comprend que cette réalité est pire que celle attendue puisque

l'héroïne l'avait mésestimée... Un autre exemple, plus troublant encore, illustre le problème de l'irrésolution des stéréotypes. Il s'agit de la description de Frédéric Wyse que nous citons pour mieux souligner la contradiction inhérente entre l'image créée et le désir de l'auteur de contrer cette tendance à généraliser:

L'Indien stéréotypé avait, selon les préjugés du temps, une physionomie bien différente de celle du chef qui se tenait là devant moi. Alors que j'avais imaginé un homme de taille moyenne avec une chevelure noire et huileuse, des yeux foncés en forme d'amande, un visage aux pommettes saillantes et, pour sûr, une bouche non souriante dont l'haleine puait le whisky, voici que cet Indien détruisait d'un seul coup l'image conventionnelle. Toutes mes idées préconçues tombèrent. L'homme était beau et séduisant. Il aurait eu sa place à un écran de cinéma.

Ses yeux d'un bleu profond, encadrés d'un visage bronzé, souriaient avec amabilité [...] (p. 15)

L'image de Frédéric Wyse, qui est d'«une propreté remarquable» (p. 16), s'oppose instantanément à celle de ses compatriotes ivrognes et violents de la scène précédente. (Ce sont justement ses yeux *bleus* qui dérangent le plus cette lectrice pour le non-dit qu'ils suggèrent car, sans ces yeux-là, Frédéric aurait en effet constitué une présence unique et atypique de l'Amérindien...) Or, si cet homme semble ressembler à tous points de vue à un Blanc, il représente néanmoins la fière race amérindienne. Tout au long du roman, il s'identifie à son peuple et cherche à améliorer le sort des plus démunis.

Grâce à lui, le lecteur découvre avec intérêt, comme Natalie d'ailleurs, les multiples facettes de la vie des autochtones dans leur domaine. Ajoutons aussi qu'à la fin du roman, les efforts de l'auteur pour subvertir les clichés sont plus concertés et mieux réussis. Le résultat est plus explicite comme en témoigne cet extrait:

– Elle a voyagé avec le chef des sauvages, précisa Ida d'une voix forte.

Le mot "sauvage" me fit bondir:

– Ce ne sont pas des sauvages! Ce sont des Indiens, dis-je sur un ton qui défendait bien à qui que ce soit de préférer une insulte à l'endroit de la nation indienne.

[...]

[...] Ici, chez moi, j'étais en compagnie de Blancs, imbus de préjugés, qui ne voyaient pas l'Indien comme un être civilisé. Il y avait une éducation à faire et je devais m'y

mettre avec beaucoup de doigté pour ménager les sensibilités [...] (p. 128-129)

Le ton moralisateur et un peu lourd de certaines parties est bien contrecarré par la rapidité et la diversité des aventures qui s'enchaînent à un rythme époustouflant.

Suite à un début mouvementé où la jeune femme est témoin d'un drame bouleversant, une structure dynamique ponctuée de drames intenses alternant avec des moments d'introspection ou de dialogues tranquilles sera maintenue jusqu'à la fin de l'oeuvre. Le bon sens de Natalie en toute situation sert de balise, guidant le lecteur et rétablissant l'équilibre après les moments forts de l'intrigue. D'un roman d'aventures, nous entrons de plain-pied dans une histoire d'amour.

Et c'est justement en se laissant séduire par la gentillesse et l'honnêteté de Frédéric que Natalie illustre le mieux sa naïve innocence car elle croit en la possibilité de vivre autrement sa vie. De ce point de vue, la fin est surprenante. En effet, Natalie souhaite connaître le *happy ending* de sa relation avec Frédéric. La jeune femme qui désire s'intégrer à la communauté des autochtones, tout en niant ou en contestant le racisme, réussira-t-elle?

Le roman vise haut: des aspirations valeureuses et dignes. S'agit-il alors d'un roman à thèse où l'auteur veut nous inculquer quelques idées, corriger certains partis pris? Ou est-ce plutôt un roman de l'apprentissage de la vie? L'humanisme qui se dégage de certaines scènes où les enfants et l'institutrice se découvrent mutuellement, où les uns apprennent des autres, rappelle vaguement l'ambiance retrouvée dans *Ces enfants de ma vie* de Gabrielle Roy. Mais c'est aussi un roman d'aventures, une histoire d'amour – le mélodrame, l'humour, le tragique, le mystère, tout y est. Chaque chapitre offre ses rebondissements mais aussi une possibilité de réflexion plus profonde.

En fin de compte, avec *Eau-de-feu*, Annette Tencha innove en littérature franco-manitobaine: elle pousse vers l'extrême limite l'idée généralement reçue des bienséances en façonnant ce couple mixte où l'amitié cède progressivement à des sentiments plus forts. De plus, elle accorde la parole à Frédéric Wyse qui analyse, critique ou tente d'expliquer les rapports socio-culturels inégaux et injustes dont souffre son peuple. Les liens entre

Natalie et Frédéric semblent évoluer sur des bases raisonnables et honnêtes, pourtant leur histoire se joue néanmoins à la périphérie de la fiction actuellement produite au Manitoba français. Il serait à souhaiter que d'autres textes traitant de ces sujets complexes voient le jour. Enfin, nous espérons qu'Annette Tencha poursuivra sa nouvelle carrière d'écrivain pour mettre à profit ce talent prometteur récemment révélé.

Lise Gaboury-Diallo

Collège universitaire de Saint-Boniface

OUVRAGES REÇUS

- ANDREW, Caroline *et. al.* (dir.) (1992) *L'ethnicité à l'heure de la mondialisation*, Ottawa, ACFAS-Outaouais, 114 p.
- CÔTÉ, Denyse, PAQUET, Gilles et SOUQUE, Jean-Pascal (dir.) (1993) *Décrochage scolaire, décrochage technique: la prospérité en péril*, Ottawa, ACFAS-Outaouais, 133 p.
- DUMITRIU VAN SAANEN, Christine (1993) *Poèmes pour l'univers*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 73 p. (illustrations de Mircea Dumitriu)
- LAFLAMME, Simon (1992) *La société intégrée: de la circulation des biens, des idées et des personnes*, New York, Peter Lang, 310 p.
- LEBLANC, Charles (1994) *La surcharge du réseau*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 76 p.
- LÉON, Pierre (1993) *Pigou, Fiflard et compagnie*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 63 p. (illustrations de l'auteur)
- LÉTOURNEAU, Jocelyn (dir.) (1994) *La question identitaire au Canada francophone: récits, parcours, enjeux, hors-lieux*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 292 p. (Actes du troisième colloque annuel de la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN), qui a eu lieu à l'Université Laval du 7 au 9 mai 1992)
- OUELLETTE, Denise (1994) *Bonjour, garde*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 222 p.
- SABOURIN, Pascal (1994) *Les neiges de Nakina*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 95 p.